

ASPONA (9/4/2024)

1^{er} Forum citoyen de l'air à Marseille

Ce 1^{er} Forum organisé le 26 mars par FNE PACA et ATMOSUD a permis de tirer le bilan de la première année du projet Capt'Air.

Le projet a pu voir le jour suite au contentieux porté en Conseil d'Etat en 2020 par les Amis de la terre et d'autres associations ayant donné droit à des dotations dont ATMOSUD a pu bénéficier. Ainsi, en 2023, 100 appareils ont été mis à disposition de bénévoles dans les 3 départements littoraux dont les Alpes-Maritimes (dont 2 à Menton et 1 à Beausoleil chez trois bénévoles de l'ASPONA).

Deux types de capteurs étaient proposés. Les modulaires ont dysfonctionnés pour raisons techniques avec les téléphones portables non adaptés ou trop délicats à positionner lors des déplacements à pied ou en vélo. Les nébulaires fixes intérieurs ou extérieurs ont donné des résultats exploitables.

La source de pollution proche (barbecue, boulangerie, restaurant, voisin fumeur, travaux, sortie de parking, etc.) est mesurée très rapidement. D'autres résultats ont été difficiles à attribuer à une ou plusieurs causes en particulier : pollution des voitures en centre-ville, bateau mouillé devant la plage, feu de forêt, vent, pluie, motos et voitures dans le garage avec 4 aérations dans la cour de l'immeuble. Dans le centre-ville de Menton, des pics très forts de pollution ont été notés entre juillet et septembre. Dans la vallée du Careï, l'augmentation est très forte l'été en cours de journée, mais s'atténue la nuit grâce à la ventilation Nord-Sud. La majorité des capteurs indique qu'en été il y a une élévation de la pollution, le matin et le soir, surtout liée au trafic automobile, aux industries locales et aux barbecues. En hiver il y a une augmentation le soir et une partie de la nuit à cause du chauffage domestique, surtout en zone péri-urbaine.

Il faut savoir qu'en intérieur, si les fenêtres ne sont pas traversantes, les particules fines émises à la cuisson par exemple mettent beaucoup de temps à s'évacuer. On peut passer rapidement de 30 pm10 à 100 pm10 en raison d'une simple friture.

Avec les mesures en mobilité, on a pu établir des écarts entre les jours d'entraînement et celui de la course à pied Marseille-Cassis qui était organisée en hiver. Lors de l'entraînement, un pic de PM 2,5 (particules fines) a été constaté à cause du chauffage bois et de certains véhicules qui montaient la côte. Le jour de la course, le col étant fermé à la circulation automobile, on a noté une baisse très importante des particules ... mais il y a eu un pic au passage du col à cause d'un brûlage des déchets verts.

Les 7 capteurs extérieurs ont bien montré la progression et le déplacement au nord de Marseille de la pollution survenue lors d'un incendie près de la zone portuaire.

Il a été question d'une expérience avec des restaurateurs à Marseille qui a permis de remarquer une pollution accrue autour des restaurants à grillades et donc de proposer des méthodes pour l'atténuer. Le président d'AirSentinels a parlé d'un capteur relié à une caméra pour mieux identifier les sources de pollution sur les capteurs mobiles. Un biologiste a fait remarquer que les particules fines indépendamment de leur taille, ont, selon leurs formes (rondes ou allongées) un taux de pénétration différent.

On oublie souvent que la pollution est particulièrement forte à proximité des bouches d'aération des parkings souterrains – c'est le cas pour celui des Sablettes à Menton.

Des appareils réétalonnés et/ou nouveaux seront mis à disposition des personnes volontaires en 2024. Il s'agit d'associer de nouveaux composés sur ces appareils pour permettre une meilleure connaissance de l'ozone, des îlots de chaleur et prendre en compte d'autres attentes basées sur l'usage. « On en apprend tous les jours des expérimentations qu'on fait soi-même » explique une bénévole.

Chaque année, en France, entre 42 et 48.000 décès sont dus à la pollution et on estime à 2 ans de vie en moins pour les habitants de villes comme Marseille.

CD, LH, AK